

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Viandes blanches de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Viandes Blanches / 24 septembre 2014

Le marché 2014 du porc

Recul de l'offre sur le marché européen.

Après plusieurs mois de relative stabilité de la production, les abattages en Europe reculent nettement au second trimestre 2014 (- 1,7 %). Globalement sur l'ensemble du premier semestre 2014, les abattages sont inférieurs de 1% en têtes par rapport au premier semestre de 2013. La plus forte baisse concernerait l'Italie, selon les données d'Eurostat, de l'ordre de 15 % sur le premier semestre 2014. En décembre, le cheptel italien reproducteur affichait un recul de 5 %. La baisse des abattages est significative aussi dans l'ensemble du bassin nord européen (Allemagne - 1,9 %, Pays-Bas -1 %, Danemark - 2,6 % et Belgique - 1,9 %).

La progression des abattages en Pologne est particulièrement remarquable (+ 7%). Cette augmentation rapide de la production semble liée au développement de l'engraissement à partir de porcelets produits au Danemark. Depuis plusieurs mois, la Pologne a augmenté ses importations mensuelles d'environ 80 000 porcelets.

Dans l'UE à 15, l'Espagne est l'exception avec depuis le début de l'année, des abattages supérieures de 2,2 % par rapport au premier semestre 2014.

En France, la situation est singulière, les abattages sont en nette diminution dans la zone de forte densité du grand ouest (UNIPORC : - 1,4 % sur 8 mois 2014), alors que sur l'ensemble de la France la baisse est plus modeste (-0,9 % sur 7 mois). Les zones de plus faible densité semble plus dynamique que le bassin de production principal.

Selon les premiers résultats de l'enquête de mai 2014, les cheptels allemands et néerlandais sont en hausse. La production pourrait remonter dans le bassin nord européen au second semestre.

L'embargo russe contraint les opérateurs européens à se reporter sur d'autres marchés.

Le marché russe (yc. Biélorusse) est fermé aux opérateurs européens depuis le mois de février 2014 en raison des premiers cas de pestes porcines détectés en Pologne et aux Pays Baltes.

Ce marché est le second débouché pour les européens après la Chine. Les exportations européennes vers la Russie représentent 700 000 tonnes en 2013, soit 20 % des volumes exportés hors de l'UE. Les importations ukrainiennes sont également au plus bas. La forte dévaluation de la monnaie, suite aux problèmes politiques, a renchéri fortement le prix des viandes importées. Ces marchés représentaient pour les opérateurs européens quasiment les seuls débouchés hors UE pour les pièces grasses. Ils ont du se reporter sur le marché européen, stocker ou vendre aux fondoirs à prix très faibles.

Pour les viandes, la croissance de la demande asiatique a permis au 1er semestre de compenser en partie les pertes des marchés à l'est de l'Europe.

Cette situation devrait perdurer dans le prochains mois. Après la procédure déclencher par les autorités européennes devant l'OMC, les autorités russes ont décidé d'ajouter un embargo économique sur l'ensemble des viandes européennes, américaines et canadiennes. Le Brésil devient le dernier opérateur important à pouvoir fournir le marché russe.

L'impact de la DEP sur le marché mondial

La DEP touche actuellement les continents asiatique et américains.

Aux Etats-Unis, la baisse de production est significative au premier semestre. Le prix du porc a atteint des niveaux exceptionnels, supérieur à 2 \$/kg au début de l'été. Les opérateurs européens ont pu augmenter leurs ventes de 45 % sur les 7 premiers mois de l'année (+ 15 000 t). La viande américaine est également moins compétitive face à la viande européenne sur le marché mondial. Cela permet aux opérateurs européens de gagner des parts de marché en Asie.

La DEP est également apparue au Japon, à Taïwan et en Corée du Sud. La baisse de l'offre nationale a entraîné, une hausse des prix et développement des achats de viandes importées. Les exportations européennes sur 8 mois sont en hausse de 85 % en Corée du sud (+ 48 000 t). La DEP est venue accentuer une baisse du cheptel organisée pour raisons de surproduction et de chute des cours en 2012-13. Au Japon, pour compenser les pertes en élevage, les importateurs ont augmenté leurs achats de 10 % depuis le début de l'année, au risque de déclencher des mesures de sauvegardes. Les européens compétitifs en prix ont développé leur exportations de 52 % sur les 7 premiers mois de 2014 (+ 68 000 t) à destination du Japon.

La Chine est également touchée par plusieurs foyers de DEP, mais la production chinoise continue de progresser en 2014. Avec une demande peu dynamique, les besoins en viandes importées de la Chine sont moindres qu'en 2014. Les exportations européennes baissent légèrement depuis le début de l'année par rapport à 2013. Toutefois, la demande en abats reste forte et les volumes des ventes ne sont limités que par les quantités disponibles chez les exportateurs.

Aux Philippines, l'une des conséquences du tsunami de 2013 est une baisse de sa production. Les ventes européennes ont progressé de 83 % (+ 50 000 t) sur cette destination sur les 7 premiers mois de l'année. Les Philippines et le Japon ont constitué des débouchés alternatifs pour les pièces grasses mais les volumes potentiels restent nettement inférieurs au débouché russe.

L'équilibre du marché européen est fragile

Au cours du premier semestre, le prix européen du porc est resté relativement proche des cours de 2013. La forte demande sur le marché mondial a pu

compenser en partie la perte du débouché russe sur le début de l'année. Globalement sur les 7 premiers mois de 2014, les exportations européennes sur le marché mondial ont reculé de 9 % en volume (- 165 000 t) pour une perte de chiffre d'affaire de 340 millions d'euros. La baisse des abattages européens de l'ordre de 1 % a également réduit l'offre sur le marché communautaire et permis d'aboutir à un marché européen relativement équilibré au premier semestre.

Néanmoins, l'embargo de la Russie devrait peser plus fortement sur le marché européen au second semestre 2014. 2/3 des achats russes sont réalisés habituellement à cette période, qui correspond également au pic de production saisonnier en Europe.

On observe déjà une baisse significative des cours depuis le mois de juillet. Le prix du porc en France est fin septembre 0,40 €/kg en dessous du cours du mois de septembre 2013.

Début de baisse du prix de l'aliment grâce à la récente chute du cours des matières premières

Depuis les premiers résultats des moissons 2014 dans l'hémisphère nord, les cours du blé et de l'orge sont orientés à la baisse. La récolte est importante en France et en Europe en volume, mais la qualité a souffert d'un été pluvieux. Une part significative de la récolte est déclassée en blé fourrager. La quantité de blé fourrager est donc nettement en hausse sur la nouvelle campagne. Le prix du maïs suit la même tendance. La production de maïs est prévue en forte hausse aux Etats-Unis. L'abondance de céréales fourragères pèse sur le marché mondial et oriente les cours à la baisse, en dessous des 150 €/t.

Le cours du soja reste élevé (380 €/t), mais est plutôt orienté à la baisse depuis le début de l'année. La production s'annonce record aux Etats-Unis et en Amérique du sud.

Après un net recul du prix de l'aliment porc au cours du second semestre 2013 de 300 €/t à 260 €/t, le coût de l'aliment porc est resté relativement stable au cours du premier semestre 2014. La chute des cours des céréales et du soja depuis le début de l'été a de nouveau orienté le prix de l'aliment à la baisse (248 €/t en juillet). Cette baisse devrait se poursuivre au cours du second semestre malgré le raffermissement de l'euro face au dollar.

Cette réduction des coûts de production par la baisse du prix de l'aliment porc ne permet pas pour le moment de gain de rentabilité pour les éleveurs car elle est concomitante avec une baisse significative du prix du porc en Europe.